

FLORENCE LOEWY
gallery / books

gallery

La Fatigue

avec Clémentine Adou, Joan Ayrton, Lena Brudieux, Kevin Desbouis, Jason Hendrik Hansma, Charlie Hamish Jeffery, Hugo Pernet, Francesc Ruiz, Patrick Tosani, Céline Vaché-Olivieri / Curated by Franck Balland
06.11.2021 — 26.02.2022*



Lena Brudieux, *Popular Problems*, 2019

FLORENCE LOEWY

9-11 rue de thorigny 75003 Paris, France +33(0)1 44 78 98 45 info@florenceloewy.com

Je ne vous apprendrais rien en vous disant que bien avant d'être une exposition en trois chapitres, la fatigue est un état ou plus exactement, comme le formule le Larousse, une « sensation désagréable de difficulté à effectuer des efforts physiques ou intellectuels, provoquée par un effort intense, par une maladie, ou sans cause apparente. »

Il est parfois instructif de s'en remettre à l'autorité d'un dictionnaire pour gagner en précision, ou pour donner à un terme aussi familier que celui-ci une ouverture inattendue. Ici, on relèvera que la fatigue, pourtant génératrice d'une abondante littérature ces dernières années, circulerait « sans raison apparente » dans la société – comme un mal ambiant qui accable les personnes sans que l'on sache vraiment pourquoi, ni comment. L'historien Georges Vigarello, plus pointilleux dans son analyse du phénomène, s'est lui risqué à produire quelques explications : « le poids du surmenage, l'ubiquité des milieux techniques, la sur-accélération, la pression d'engins toujours renouvelés, l'informatisation du monde, la mode généralisée de l'instantané et de l'hyper-connexion »¹, tout cela concourrait donc à faire grandir cet état de mal-être omniprésent dans le monde actuel. Rien qui ne serait pourtant littéralement synonyme d'épuisement physique, ou qui toucherait directement aux limites de ce qu'un corps peut fournir comme énergie pour assurer sa propre survie. C'est que, nous dit-on également, on parle ici d'un autre type de fatigue : une fatigue *contemporaine*, qui n'est « plus la fatigue physique venant envahir le mental au point de le hanter, mais la fatigue psychologique venant envahir le physique au point de le briser. »²

Reprenons. Je suis fatigué, vous êtes fatigué-e-s. Les invocations d'un fameux « monde d'après », qui serait aussi celui d'un autre rapport aux ressources (vivantes ou planétaires), ne sont pour l'instant que des chimères. Le monde qui est le nôtre pèse toujours sur la somme de nos épuisements respectifs en même temps qu'il les alimente continuellement de nouvelles causes. De ces sentiments d'usure, nous ne formulons pas toujours de conscience très nette, mais parfois celle-ci vient frapper à la porte des nerfs, des muscles, de toute la belle mécanique humaine pour rappeler que cette condition n'est pas seulement passagère, qu'elle est consubstan-

tielle des réalités néolibérales que l'on partage. Son installation en nous provoque des sensations mêlées d'impuissance, de perte des moyens ou d'abattement profond qui se signalent d'autant mieux que la vie, autour, semble maintenir sa cadence régulière. Le philosophe Byung-Chul Han a qualifié la société d'aujourd'hui en tant que société de la performance, où les sujets affichent de manière indistincte un excès de positivité³ conduisant à différentes formes d'auto-exploitation. Le burn-out, forme paroxystique de la fatigue mentale, apparaît alors comme « la conséquence pathologique d'une exploitation volontaire de soi-même. »⁴ Jusqu'à présent restreinte à la sphère du travail, et depuis peu identifiée en français sous le terme d'« épuisement professionnel », cette souffrance étend désormais sa logique perverse dans différentes strates du monde social, dominées par des stratégies d'hyper-sollicitation et de captation des attentions⁵.

De tout cela, l'exposition imaginée pour la galerie Florence Loewy n'ambitionne ni de fournir une illustration, ni d'opposer un quelconque argumentaire critique. Considérant que la fatigue est davantage qu'une toile de fond, mais bien plus justement une sorte d'état commun dont il arrive que la production artistique puisse manifester certains effets, elle se fait le relai d'une manière d'être au monde littéralement fatiguée. C'est ainsi que cette humeur se diffuse sans nécessairement dire son nom dans les œuvres qui accompagnent chaque chapitre de cette exposition, auxquelles ce texte pourra servir de lieu d'apparition d'idées qui leur seront, ou non, rapportées. Exposition de fatigues ou fatiguée donc, et parfois peut-être fatigante dans son régime d'apparition particulier (au rythme de trois occurrences entre novembre 2021 et février 2022), elle tente avant tout de suivre, sans opérer aucune démonstration, les vagues de contradiction qui fondent un rapport possible – et néanmoins complexe – à l'époque.

Franck Balland

1. Georges Vigarello, *Histoire de la fatigue du Moyen Âge à nos jours*, Éditions du Seuil, 2020, p. 356.

2. Ibid, p. 347.

3. Entendu comme l'expression d'une flexibilité et d'une disponibilité humaine telle qu'elle en rejette toute négativité, ou pouvoir de dire « non ».

4. Byung-Chul Han, *La Société de la fatigue*, Circé, 2014, p. 24.

5. Voir à ce propos le dernier ouvrage paru en français de Byung-Chul Han, *L'expulsion de l'autre*, PUF, 2020.

Nothing can be learned in telling that long before being an exposition in three chapters, fatigue is a state of being, or more precisely, “an unpleasant sensation of difficulty in performing physical or intellectual efforts, caused by an intense effort, by an illness, or with no apparent cause,” as defined by the Larousse dictionary.

It is at times instructive to rely on a dictionary’s authority for precision, or to give a term as familiar as this an unexpected opening. Here, we note that fatigue, which has been the subject of abundant literature in recent years, is said to circulate “with no apparent reason” in society— like an ambient evil that overwhelms people without really knowing why, or how. More precise in his analyse of the phenomenon, historian Georges Vigarello dared to offer some explanations such as “the burden of overworking, the ubiquity of technical environments, the over-acceleration, the pressure of constantly renewed machines, the digitisation of the world, the generalized fashion of the instantaneous and hyper-connectivity,”¹ all of which has contributed to the growth of this state of unease which is omnipresent in the world today. Nothing that would literally mean physical exhaustion, or that would directly touch the limits of what a body can provide as energy to ensure its own survival. This is because, it is often said, we are dealing with another type of fatigue: a *contemporary* fatigue, which is “no longer physical fatigue that invades the mind to the point of haunting it, but psychological fatigue that invades the body to the point of breaking it.”²

Let’s start again. I am tired, you are all tired. The conjuring for the infamous “post-pandemic world”— which would also be one with another relationship to resources (living or planetary) — remains, for the moment, a mere pipe dream. Our contemporary world weighs on the sum of our respective exhaustion, all the while feeding it incessantly with new causes. We do not always articulate a clear consciousness of these feelings of wear and tear, although they, at times, come knocking at the nerves, the muscles and all the beautiful human mechanics as a reminder that this condition is not only temporary, but also contiguous with the neoliberal realities that we share. Its implantation in us provokes mixed

sensations of impotence, loss of ability or deep sadness, which are all the more noticeable as life around us seems to maintain its steady pace. Philosopher Byung-Chul Han has described today’s society as a society of performance in which subjects indiscriminately display an excess of positivity³ leading to various forms of self-exploitation.

To be burnt out— a paroxysmal form of mental fatigue— appears, then, as “the pathological consequence of a voluntary exploitation of oneself.”⁴ Limited to the workplace until now, and recently identified in French as “professional exhaustion,” this suffering now extends its perverse logic into different strata of the social sphere, dominated by strategies of hyper-solicitation and the capturing of attention.⁵

From this, this exhibition imagined for the Galerie Florence Loewy neither strives to provide an illustration, nor oppose some kind of critical argument. Considering that fatigue is not so much a framework, but rather a kind of common state from which artistic production can manifest certain effects— the intermediary of a way of being literally exhausted in the world. It is as such that this feeling pervades, without necessarily stating its name, in the artworks that accompany each chapter of this exhibition— each chapter to which this text can serve as a place for the apparition of ideas that will be conveyed, or not. Thus, a tired exhibition or an exhibition of tiredness— sometimes, perhaps, tiring itself in its distinct mode of appearance (at the rate of three occurrences between November 2021 and February 2022)— that attempts first and foremost to follow, without performing any particular demonstration, the waves of contradiction that establish a possible— yet nevertheless complex— link to our present moment.

Franck Balland
Translated from the French by Katia Porro

1. Georges Vigarello, *Histoire de la fatigue du Moyen Âge à nos jours*, Éditions du Seuil, 2020, p. 356.

2. Ibid, p. 347.

3. Understood as the expression of a human flexibility and availability as such that it rejects any negativity, or power to say “no.”

4. Byung-Chul Han, *La Société de la fatigue*, Circé, 2014, p. 24.

5. See the latest work published in French by Byung-Chul Han, *L’expulsion de l’autre*, PUF, 2020.

**La Fatigue*, une exposition en trois chapitres :

Chapitre I

06.11 — 01.12.2021

Lena Brudieux
Hugo Pernet
Céline Vaché-Olivieri
Francesc Ruiz

Chapitre II

04.12 — 15.01.2022

Clémentine Adou
Kevin Desbouis
Charlie Hamish Jeffery

Chapitre III

05.02 — 26.02.2022

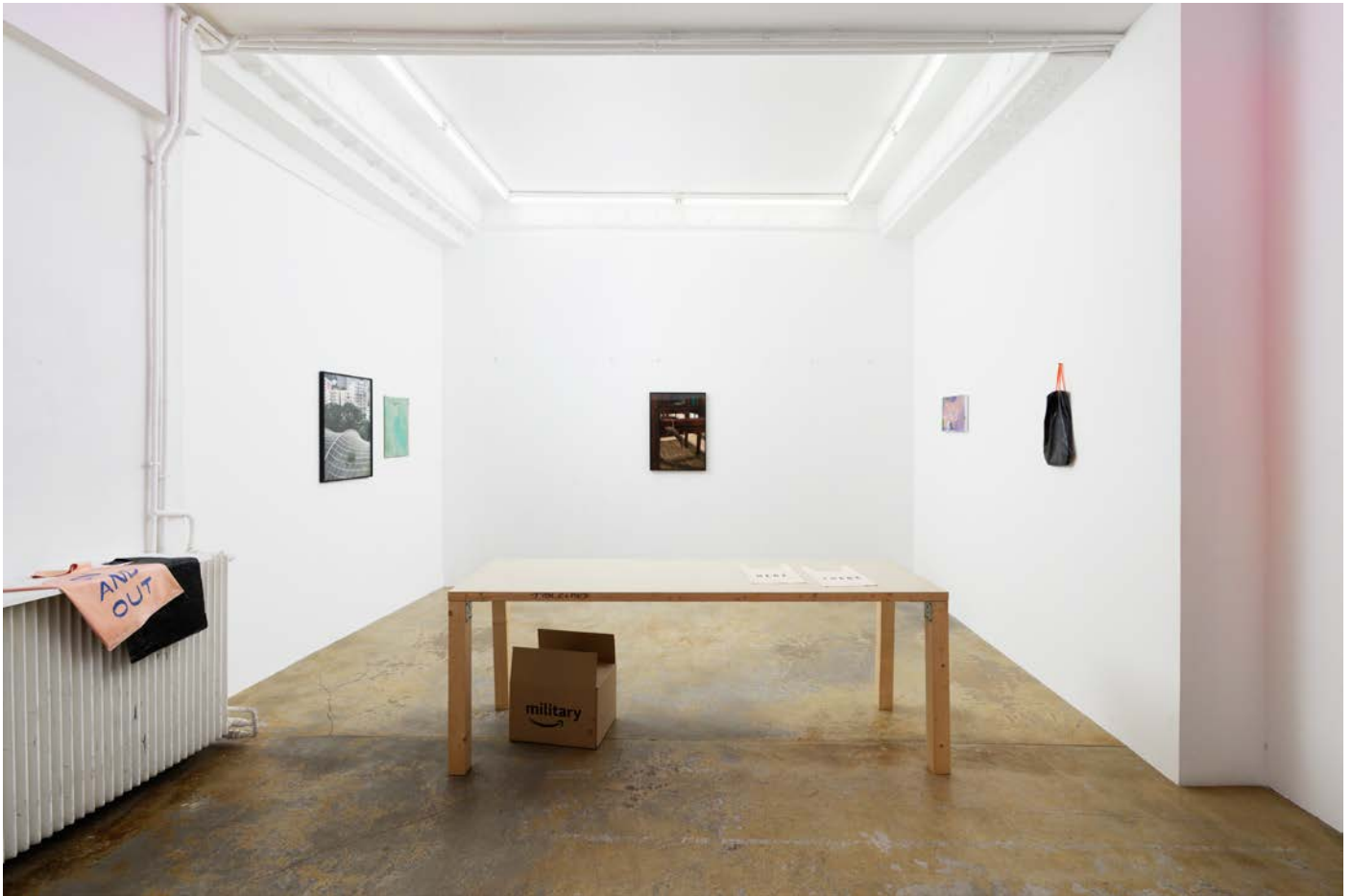
Clémentine Adou
Joan Ayrton
Jason Hendrik Hansma
Patrick Tosani

FRANCK BALLAND

Né en 1984 à Nevers

Vit et travaille à Paris

Franck Balland est critique d'art et commissaire d'exposition indépendant. Passé par l'IAC Villeurbanne, le Parc Saint Léger, centre d'art contemporain de Pougues-les-Eaux et le Palais de Tokyo, il a notamment été co-curateur de l'exposition "Futur, ancien, fugitif" consacrée à la scène française. Il a récemment collaboré avec les galeries Marcelle Alix, Anne Barrault ainsi que le centre d'art Passerelle, Brest et le CAC Brétigny. Il prépare actuellement plusieurs expositions dont "Étoiles distantes", consacrée aux artistes émergents, pour le FRAC des Pays de la Loire.



Vue de l'exposition « La Fatigue », chapitre I, curated by Franck Balland, Galerie Florence Loewy, Paris, 2021
Lena Brudieux, Charlie Hamish Jeffery, Hugo Pernet, Francesc Ruiz, Céline Vaché-Olivieri
Courtesy of the artists & Galerie Florence Loewy, Paris / Photo : © Aurélien Mole

Le premier chapitre de *La Fatigue* commence à l'endroit où l'exposition précédente accueillie par la galerie Florence Loewy (*Dead Artist Club*, Charlie Hamish Jeffery) en était restée. C'est à dire entre des cimaises percées et non rebouchées, et sous une installation de néons roses que Liza Maignan, la directrice, n'avait pas encore retirée. Les *white cube* immaculés de l'art contemporain ne sont pas des endroits magiques. Aucun miracle ne s'y produit lorsque la maintenance humaine fait défaut. L'exposition tire ainsi profit de cette situation pour s'installer dans un espace littéralement « fatigué », d'où émerge une certaine sensation de laisser-aller. On retrouve cette caractéristique dans les photographies de Lena Brudieux. Titrée « Popular Problems », la série d'images que l'artiste réalise avec son smartphone au gré de ses déplacements fixe des moments pour l'essentiel banals, mais perturbés d'événements modestes. Dans un entretien qu'elle m'avait accordé en 2018, Lena explique : « Le titre évoque l'idée qu'on soit tou-te-s liés par les mêmes petits problèmes, par les mêmes échecs sans conséquences qui existent dans nos quotidiens. » Nous avons également évoqué l'idée de « faillite ordinaire », qui je crois forme une liaison possible avec les travaux de Francesc Ruiz. Dans sa dernière vidéo, *Asoul*, l'enchaînement d'images circulant sur les réseaux sociaux diffuse l'impression d'un monde en train de dérailler, ou de sombrer dans une folie commune. Leur mise en relation au rythme d'une musique épique rend compte d'un climat de paranoïa généralisé. Sur la table que nous lui empruntons également, dont le design simplifié (une porte en bois, quatre pieds fixés par des équerres) suit les préconisations de rentabilité de Jeff Bezos¹, sont installés des sacs en latex de Céline Vaché-Olivieri. Il s'agit de contenants vides et mous, parfois unis ou presque, et parfois recouverts d'un ou de quelques mots. Inspirés des sacs plastiques distribués par les enseignes commerciales, ils véhiculent cet imaginaire et le souvenir des formules publicitaires qui leur sont associées. Leur écho est simultanément – et curieusement – creux et profond. Enfin, deux peintures d'Hugo Pernet représentent un trognon de pomme et une main droite posée sur une souris d'ordinateur. À travers leur style, et ce qu'elles expriment, ces peintures se rallient de leur manière propre à ce premier chapitre de *La Fatigue* – ainsi qu'à des causes et conséquences possibles.

Franck Balland

1. Jeff Bezos est le fondateur et PDG d'Amazon. L'histoire des premières tables utilisées par la société est un élément constitutif du mythe de sa réussite : <https://www.cnn.com/2018/01/23/jeff-bezos-first-desk-at-amazon-was-made-of-a-wooden-door.html>



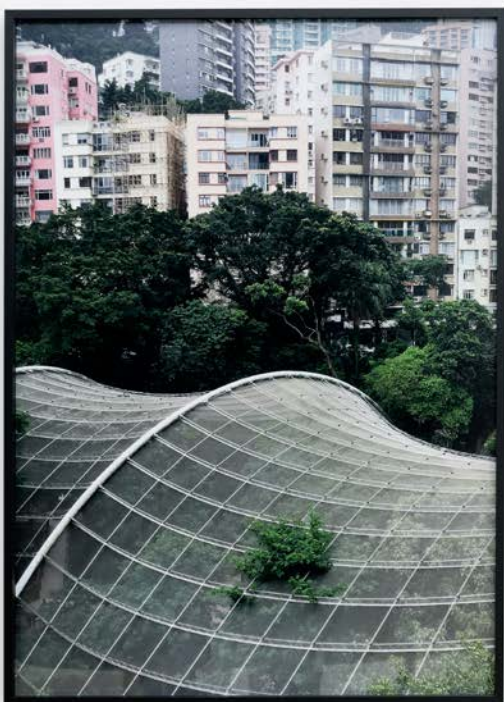
Céline Vaché-Olivieri
THE THERE BAG, 2020
 Série *Like a Plastic Bag* (2020-....)
 Latex teinté
 36 x 24 cm

Hugo Pernet
Right Hand, 2002
 Huile sur toile
 27 x 41 cm

Céline Vaché-Olivieri
THE BLACKANDORANGE BAG, 2020
 Série *Like a Plastic Bag* (2020-....)
 Latex teinté, tissu, oeilletons
 55 x 20 cm



Francesc Ruiz
Bezoz's desk (Military), 2021
Table, boîte en carton



Lena Brudieux
Popular Problems, 2020
 Impression jet d'encre sur papier Baryta prestige
 70 x 50 cm



Céline Vaché-Olivieri
THE PINKTOGREEN BAG, 2020
 Série *Like a Plastic Bag* (2020-....)
 Latex teinté
 47 x 34 cm



Céline Vaché-Olivieri
THE INANDOUT BAG, 2020
 Série *Like a Plastic Bag* (2020-....)
 Latex teinté
 50 x 30 cm

Céline Vaché-Olivieri
THE BLACK BAG, 2020
 Série *Like a Plastic Bag* (2020-....)
 Latex teinté, tissu, oeilllets
 47 x 34 cm

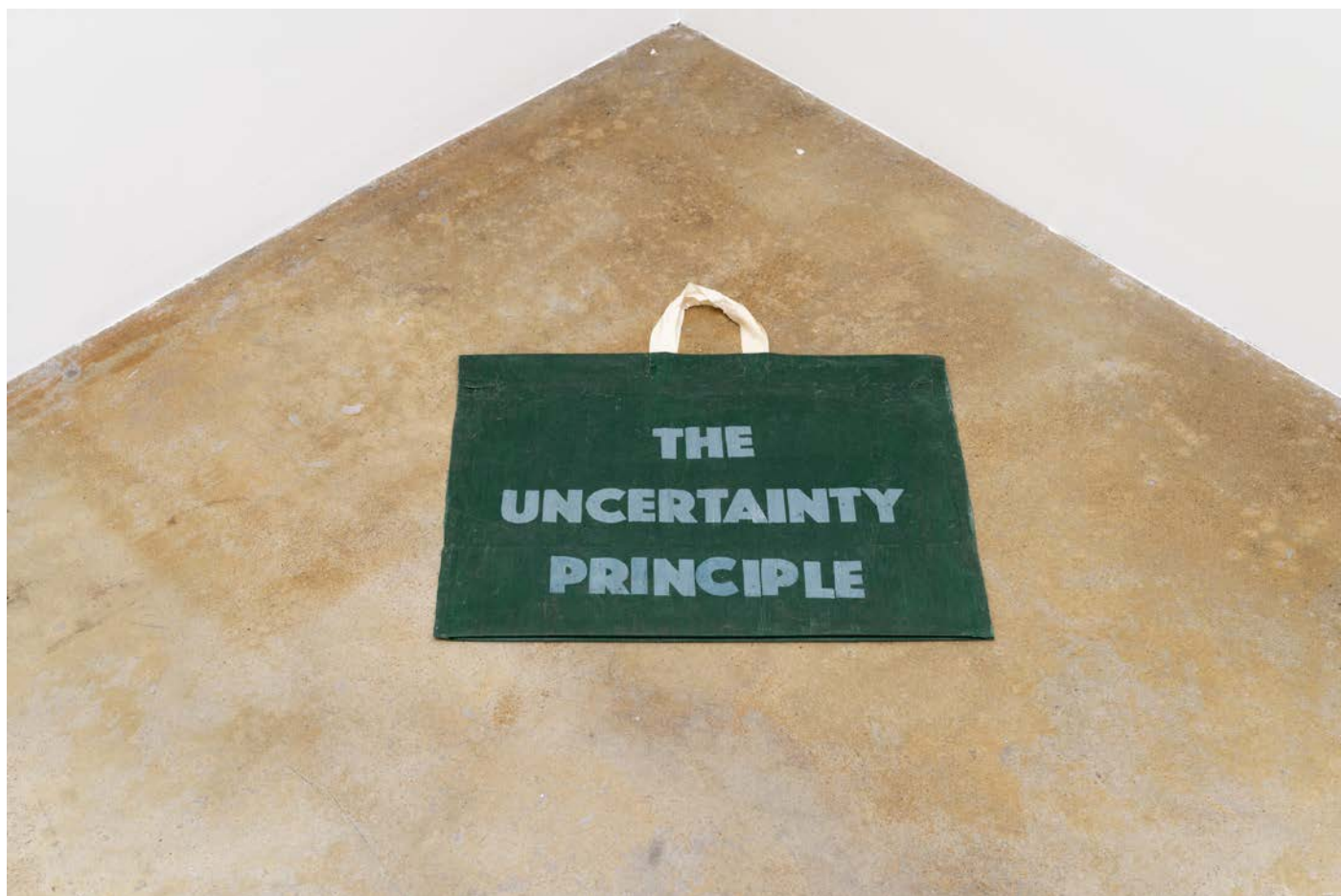


Vue de l'exposition « La Fatigue », chapitre I, curated by Franck Balland, Galerie Florence Loewy, Paris, 2021
Lena Brudieux, Charlie Hamish Jeffery, Hugo Pernet, Francesc Ruiz, Céline Vaché-Olivieri
Courtesy of the artists & Galerie Florence Loewy, Paris / Photo : © Aurélien Mole



Hugo Pernet
Nude, 2020
 Huile sur toile
 50 x 40 cm

Lena Brudieux
Popular Problems, 2020
 Impression jet d'encre sur papier Baryta prestige
 70 x 50 cm



Céline Vaché-Olivieri
THE UNCERTAINTYPRINCIPLE BAG, 2020
Série *Like a Plastic Bag* (2020-....)
Latex teinté
51 x 28 cm



Vue de l'exposition « La Fatigue », chapitre II, curated by Franck Balland, Galerie Florence Loewy, Paris, 2021
Charlie Hamish Jeffery, *Office Couple*, 2021 / Kevin Desbouis, *Randomizer / Untitled (Death Stranding)*, 2021 /
Clémentine Adou, *Pendulums*, 2017
Courtesy des artistes & Galerie Florence Loewy, Paris / Photo : © Aurélien Mole



Clémentine Adou, *Pendulums*, 2017 / Kevin Desbouis, *Randomizer*, 2021
Courtesy des artistes / Photo : © Aurélien Mole



Vue de l'exposition « La Fatigue », chapitre II, curated by Franck Balland, Galerie Florence Loewy, Paris, 2021
Charlie Hamish Jeffery, *Office Couple*, 2021 / Kevin Desbouis, *Untitled (Death Stranding)*, 2021 / Clémentine Adou, *Pendulums*, 2017
Courtesy des artistes & Galerie Florence Loewy, Paris / Photo : © Aurélien Mole



Kevin Desbouis, *Untitled (Death Stranding)*, 2021
 Courtesy de l'artiste / Photo : © Aurélien Mole

Kevin Desbouis, *Randomizer*, 2021
 Courtesy de l'artiste / Photo : © Aurélien Mole



Charlie Hamish Jeffery, *Office Couple*, 2021 / Clémentine Adou, *Pendulums*, 2017
Courtesy des artistes & Galerie Florence Loewy, Paris / Photo : © Aurélien Mole



Vue de l'exposition « La Fatigue », chapitre III, curated by Franck Balland, Galerie Florence Loewy, Paris, 2022
Courtesy des artistes & Galerie Florence Loewy, Paris / Galerie In Situ - Fabienne Leclerc, Romainville / Photo : © Aurélien Mole

En nommant « La Fatigue » cette série d'expositions à la galerie Florence Loewy, je n'imaginais pas qu'un seul titre pourrait à ce point faire effet brise-glace. En tant que commissaire d'exposition, j'y ai d'abord vu quelque chose de rassurant : le signe que cette humeur maussade, à laquelle j'avais décidé de consacrer mes recherches un an auparavant, trouvait toujours une certaine forme d'actualité autour de moi – et donc qu'il y avait là une problématique *intéressante*, et pour ainsi dire, totalement *contemporaine*. Mais ces considérations, sans aucun doute utiles à calmer mes doutes (ou à booster mon égo, c'est au choix), se sont rapidement dissipées pour laisser apparaître que ce *bon* sujet, n'était pour l'essentiel pas vécu comme tel pour la plupart des personnes avec qui j'échangeais en ces lieux. Plus qu'une thématique, cette fatigue à laquelle je me référais, et qui quotidiennement m'aspirait dans sa zone de perplexité et d'inconfort, provoquait le même effet autour de moi – nous entraînant toutes et tous, je le découvrais, dans un état de désenchantement relativement généralisé.

Je ne reviendrai pas ici sur ce qui pourrait conduire vers ce sentiment, autant attisés par des événements qui, à grande échelle, semblent d'une importance cruciale que par d'autres, franchement dérisoires. C'est que, quand la fatigue commence à creuser sa petite fausse, on se laisse rapidement surprendre par la fréquence des coups de pioche qu'elle assène. Ce qui motive l'écriture de ce texte en quelque sorte conclusif tient davantage à l'expérience particulière que fut d'avoir comme compagnie revendiquée, depuis début novembre, un concept négatif. Car au-delà même des œuvres qui se sont succédées entre ces murs, il m'est apparu que positionner la fatigue au centre d'une proposition permettait en premier lieu d'en libérer l'existence dans le langage et donc, éventuellement, de l'extérioriser collectivement. Je ne doutais évidemment pas que le terme conserverait son autonomie tout au long de cette programmation, mais rétrospectivement, je vois dans chacun des chapitres imaginés pour la galerie une manière personnelle, et à chaque fois extrêmement différente, d'en explorer la texture mouvante. Il aurait pu y en avoir beaucoup d'autres. Après une première exposition dont je ressens aujourd'hui le caractère facétieux, voire ironique, et une seconde lui ayant opposé une certaine gravité,

ou inquiétude, cette troisième et dernière occurrence se place, il me semble, dans une zone de résilience, et peut-être de retrait, toujours poreuse à l'influence du présent. Les œuvres vous diront parfaitement ce qu'elles ont à vous dire, et nul besoin pour moi d'en livrer une interprétation plus poussées en ces lignes. Je dois cependant avouer que je reste infiniment troublé par la capacité qu'elles ont à saisir ce qui souvent, ne saurait l'être autrement. Celles-ci m'auront énormément aidé à lutter contre mon propre abattement.

Je tiens désormais à ce que soient très chaleureusement remercié-e-s l'ensemble des artistes qui ont accepté de me suivre sur cette vague épuisée, ainsi que l'équipe de la galerie, Florence Loewy, Liza Maignan et Tim Villemur pour avoir permis qu'elle s'y échoue si agréablement.

Franck Balland



Joan Ayrton, *Limen IX, Chronique peinte en couleurs noires et blanches*, 2021 / Patrick Tosani, *Ongle n°1*, 1990
Vue de l'exposition « La Fatigue », chapitre III, curated by Franck Balland, Galerie Florence Loewy, Paris, 2022
Courtesy des artistes & Galerie Florence Loewy, Paris / Galerie In Situ - Fabienne Leclerc, Romainville / Photo : © Aurélien Mole



Jason Hendrik Hansma, *Untitled (not now, not quite)*, 2022 / *Untitled (Shades)*, 2022
Courtesy de l'artiste / Photo : © Aurélien Mole



Patrick Tosani, *Ongle n°2*, 1990 / Joan Ayrton, *Limen VIII, Chronique peinte en couleurs noires et blanches*, 2021
Vue de l'exposition « La Fatigue », chapitre III, curated by Franck Balland, Galerie Florence Loewy, Paris, 2022
Courtesy des artistes & Galerie Florence Loewy, Paris / Galerie In Situ - Fabienne Leclerc, Romainville / Photo : © Aurélien Mole



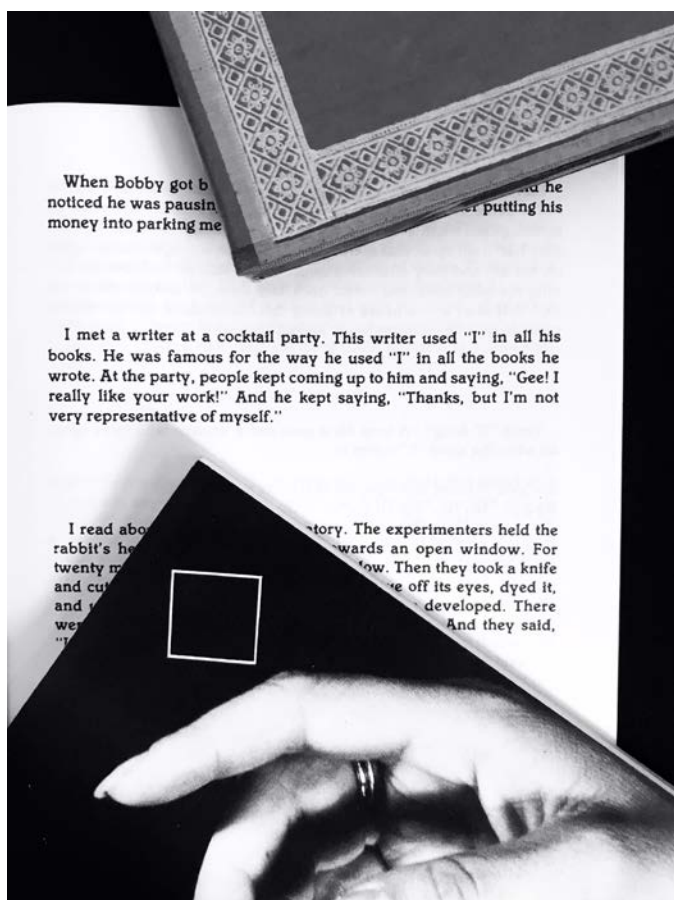
Joan Ayrton, *Limen IX Chronique peinte en couleurs noires et blanches*, 2021 / Patrick Tosani, *Ongle n°2*, 1990 /
Clémentine Adou & neither, *Sleepless*, 2022
Vue de l'exposition « La Fatigue », chapitre III, curated by Franck Baland, Galerie Florence Loewy, Paris, 2022
Courtesy des artistes & Galerie Florence Loewy, Paris / Galerie In Situ - Fabienne Leclerc, Romainville / Photo : © Aurélien Mole



Joan Ayrton, *Limen IX & Limen VIII*, chronique peinte en couleurs noires et blanches, 2021

books

Selection by
Théo Casciani
06.11.2021 — 19.02.2022



Rene Ricard, *God with Revolver*, 1989
Laurie Anderson, *Words in reverse-top stories #2*, 1982
Peter Downsbrough, *In Passing*, 1982

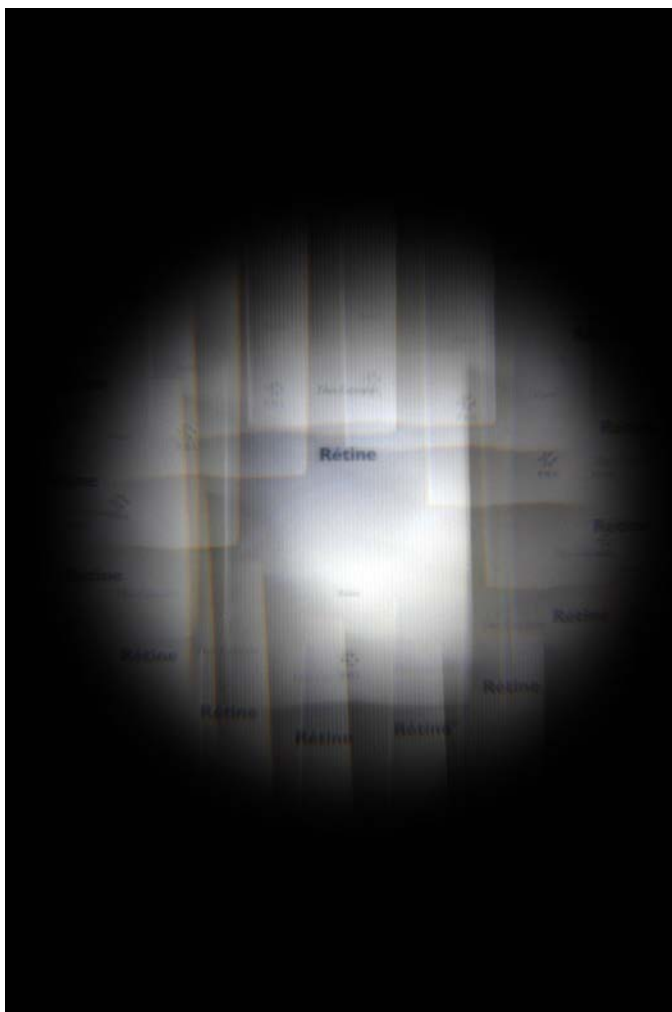
FR

« En invitant Théo Casciani à réaliser une sélection de livres pour le côté *books* de la galerie Florence Loewy, j'ai souhaité retrouver un peu de la fatigue particulière qui traverse les pages de son premier roman, *Rétine* (2019). Elle s'y diffuse en plusieurs états et, parcourant à nouveau le livre récemment, je me suis aperçu qu'elle y était à de nombreuses reprises clairement nommée - visiblement identifiée comme une fidèle accompagnatrice du narrateur. Les épuisements qui s'y succèdent ont évidemment beaucoup à voir avec le défilement continu des images dans notre monde actuel, mais ils touchent aussi au fait de se laisser embarquer dans différentes histoires, d'en perdre le fil, et de se sentir dépassé. »

EN

« By inviting Théo Casciani to make a selection of books for the Florence Loewy gallery's bookshop, I wanted to rediscover some of the particular fatigue that runs through the pages of his first novel, *Rétine* (2019). It is diffused in several moods, and after I recently read through the book again, I noticed that it was clearly named on many occasions - obviously identified as a faithful companion of the narrator. The exhaustion that follows has obviously a lot to do with the continuous scrolling of images in our world today, but it also has to do with getting caught up in different stories, losing track of them, and feeling overwhelmed. »

Franck Balland



© Giasco Bertoli

Théo Casciani est auteur. Après avoir étudié à SciencesPo., il a rejoint l'atelier des écritures contemporaines de La Cambre, à Bruxelles, où il intervient désormais. *Rétine*, son premier roman, est paru aux Éditions P.O.L en 2019. Ses textes ont été présentés par AOC (FR), Possession Immédiate (FR), Peinture Fraîche (BE), Actoral (FR), Cosa Mentale (FR), Frac PACA (FR), SISSI club (FR), Sabir (BE), Forum (JP), Les Laboratoires d'Aubervilliers (FR), LFW (UK), le Centre Wallonie-Bruxelles (FR), Poursuite (FR), Klima (FR), le Fresnoy (FR), la Fondation Ricard (FR), le Kyoto Art Center (JP), la galerie Chantal Crousel (FR), Revue (FR), Mouvement (FR), le cipM (FR), Chaillot-Théâtre National de la Danse (FR), Hotel Experimenta (FR), Le Lac (BE), la Villa Gillet (FR) ou encore le Centre Pompidou (FR). Certains de ces travaux ont été traduits dans plusieurs langues et ont récemment donné lieu au séminaire SPECULOR organisé entre l'ENSAV-La Cambre et l'Université Libre de Bruxelles. Il écrit actuellement un roman d'amour à paraître en 2023.

« Dans ses textes, quelle qu'en soit la forme, Théo Casciani emploie la description comme une arme de fiction pour ébaucher des contre-modèles. Les tableaux spéculatifs et ambiants qu'il compose semblent vivre de manière autonome, étirent le temps et baignent dans une esthétique étrange et particulière, ultra-contemporaine et souvent plus qu'humaine ; ils créent du trouble et un manque qu'il revient à chacun.e d'investir. Sans se résoudre à un sujet, Théo Casciani choisit d'exposer plutôt que de dire. Il explore et associe des tendances politiques, médiatiques, économiques ou culturelles mises en réseau pour saisir ce qu'il reste de doutes et d'émotions sous le virtuel. Pulsions, obsessions et désirs, faiblesses, écrans ou vertiges ; tout est ruiné, épuisé ou mystifié pour en isoler la matière première, la grâce. Après la parution de *Rétine* en 2019 aux éditions P.O.L, il écrit actuellement un roman en forme de cosmogonie. »

CULTURE/

Extrait de la série
« Popular Problems »
de Lena Brudien.
JUDICAËL LAVRADOR

« La Fatigue » bien cernée

Dans le dernier volet de son expo collective, Franck Balland met en valeur un « concept négatif » avec des œuvres sur l'épuisement général.

À fin de se remettre de cette « fatigue », de ce sentiment de vacuité de toute chose – et de l'art en premier lieu – dans lequel l'a jeté le deuxième confinement, Franck Balland en a fait le sujet même et le titre d'une exposition collective, une trilogie, entamée en novembre à la galerie Florence Loewy et dont voici le dernier chapitre. On s'est dit d'emblée que c'était un bon sujet, tant on a l'impression que cette humeur, avec ou sans le renfort aggravant du Covid, s'abat sur tout le monde (ou bien n'est-ce que sur nous ?). Georges Vigarello montrait dans sa récente *Histoire de la fatigue*

(Seuil, 2020), l'évolution contemporaine de cet état qui n'est « plus la fatigue physique venant envahir le mental au point de le hanter, mais la fatigue psychologique venant envahir le physique au point de le briser ». Dans son texte d'intention, Franck Balland cite encore le philosophe Byung-Chul Han, qui dans *la Société de la fatigue*, en décèle les causes dans le culte de la performance et dans l'excès de positivité : dire oui à tout, non à rien, prouver sans cesse qu'on est capable et disponible.

« **Etat commun.** Mais comment mettre en scène ce concept négatif » sans que

toute l'exposition ne paraisse elle-même fatiguée et fatigante ? Car, à la différence de la mélancolie voire de l'ennui, tremplins sur lesquels l'âme s'élève pour trouver l'inspiration, la fatigue est un état bas et repoussant, qui met à plat, sur la touche et au repos, parfois forcé. Franck Balland l'a fait avec des œuvres qui ne la nomment pas nécessairement ni ne l'illustrent. Mais qui, quelque part, en portent et en répandent le poids. « Il m'est apparu, dit-il, que positionner la fatigue au centre d'une proposition permettait de l'extérioriser collectivement. Elle est une sorte d'état commun dont il arrive que la production artistique puisse manifester certains effets. »

A l'image, criante celle-ci, des doigts aux ongles rongés, froidement photographiés

en gros plan par Patrick Tosani. En balayant d'un rayon laser vert la surface argentée et bosselée de deux globes de verre posés à terre, l'artiste, Jason Hendrik Hansma, lui, avait en tête la montée des eaux, pas le thème de la fatigue. Mais, la surchauffe du climat, après tout, porte le signe du surmenage que l'activité humaine impose à la planète.

Crispations. Et puis, être épuisé, c'est aussi être sous l'eau et avancer à tâtons, hagar. Au mur, deux toiles abstraites arborent précisément une surface où se devine les crispations de l'artiste Joan Ayrton, qui les a peintes au doigt en tâchant de bien aligner ses empreintes empâtées. Dans un épisode précédent, Hugo Pernet présentait une pomme, rongée jusqu'au trognon, peinte



dans une gamme de couleurs trop pâles et d'un pinceau négligent qui n'avait plus la force d'étaler la matière sans déborder ni multiplier les ratés. Or, à ne pas dissimuler le processus laborieux dont elles résultent et les difficultés de mise en œuvre que rencontre leur auteur, les

pièces finissent par rassurer. Chacun fait comme il peut, avec sa fatigue.

JUDICAËL LAVRADOR

LA FATIGUE, CHAPITRE III
Exposition collective à la galerie Florence Loewy (75003) jusqu'au 26 février.

FLORENCE LOEWY
gallery / books

biographies

Clémentine Adou
Joan Ayrton
Lena Brudieux
Kevin Desbouis
Jason Hendrik Hansma
Charlie Hamish Jeffery
Hugo Pernet
Francesc Ruiz
Patrick Tosani
Céline Vaché-Olivieri



« Le travail de Clémentine Adou examine les conditions de la vision dans un monde contemporain structuré par le pouvoir, le genre et la surveillance. Au cours des cinq dernières années, elle a utilisé des matériaux issus de la vie quotidienne - magazines, paquets de cigarettes, papier d'aluminium, carton, vidéos prises par des téléphones portables, cibles et masques prêts à l'emploi - pour construire un ensemble d'œuvres à travers divers supports qui posent avec insistance la question : Que regardons-nous ? Et comment regardons nous ? Avec une simplicité trompeuse, son travail interroge les politiques de l'espace et de la représentation ; du « manspreading », ou étalement masculin dans les transports publics (*X*, 2019), à la circulation des consommateurs et des marchandises dans l'architecture labyrinthique d'un centre commercial de banlieue (*4 Temps*, 2017-18). Sa dernière exposition, *One Shot* (Palette Terre, Paris, 2020), met en place un réseau de regards entre une cible aux spirales argentées vertigineuses et quatre paquets de cigarettes qui sont rendus anonymes, sauf par leurs pupilles aveugles qui servent habituellement de mise en garde. Comme les globes noirs des caméras de surveillance, il est difficile de savoir si ces yeux renvoient notre regard, ou s'ils font simplement semblant. Cet effet, comme une grande partie de la production d'Adou, est quelque peu troublant et vaguement menaçant. Il pourrait s'agir d'un acte d'agression déguisé. L'œuvre à la fois attire et tient à distance. Que cherche-t-elle à faire ? Nous faire comprendre que les apparences peuvent être trompeuses. » Leah Pires, 2020

Le travail de Clémentine Adou a fait l'objet d'expositions personnelles à Palette Terre, Paris (*One shot*, 2020), et à 76,4, Bruxelles (*Sans sommeil*, 2019), et collective à Bel Ami (Los Angeles), High Art, Le Carreau du Temple et DOC! (Paris)

Clémentine Adou, *Paquet neutre (fumer augmente le risque de devenir aveugle)*, 2018-2019
Paquet de cigarette, acrylique
6 x 9 x 3 cm
Photo : Paul Nicoué
Courtesy de l'artiste

JOAN AYRTON

Née en 1969 en Suisse

Vit et travaille à Paris

Représentée par la Galerie Florence Loewy, Paris



Joan Ayrton, *Layers V*, 2020
Laque glycérophthalique, laque à l'eau, colorants
40 x 30 cm
Courtesy de l'artiste et Galerie Florence Loewy, Paris

De nationalité anglaise, elle est une artiste dont la production – peinture, photographie, plus récemment le film – interroge les enjeux du regard et de la représentation dans une réflexion sur ce qui compose les éléments du monde visible, paysage, architecture, couleur ou matière, sur les lignes qui les tissent, les définissent et les structurent. Depuis quelques années, son attention se porte plus spécifiquement sur des questions minérales ou géologiques, une recherche menant à considérer les instabilités et dérèglements du monde physique et politique contemporain, comme à penser les évocations ou métaphores d'une géologie abstraite (dans l'esprit des rivières mentales et cristallisations conceptuelles de Robert Smithson). Les médiums employés se relaient sans hiérarchie dans ces questionnements mais également, avec le scanner et les diverses techniques d'impression, dans une recherche sur l'image à travers son support, son format, son caractère unique ou multiple, sa disposition dans un espace. L'exposition est avant tout pour elle le moyen d'expérimenter un jeu de croisements d'idées dans un temps et un espace donné, de faire émerger d'un ensemble de pièces présentées une forme d'hypothèse.

En 2012, une bourse du Centre national des arts plastiques (CNAP) lui a permis de développer ses recherches en Islande. En 2014, elle a été commissaire de l'exposition *Glissements de terrain*, cartographie, pensée, paysage à la galerie la BOX à Bourges. En 2018, elle a initié un cycle de projections et rencontres sur le paysage géologique aux Beaux-arts de Paris dans le cadre de la programmation culturelle. En 2019, elle a présenté sous forme de conférence à la Villa Médicis à Rome un projet curatorial autour de l'idée de psychédélismes géologiques (liens entre le psychédélisme des années 60, la géologie et l'anthropocène). Son travail a fait l'objet de plusieurs publications, dont un catalogue monographique intitulé *The sun had not yet risen* paru aux éditions Liénart en 2012 (CNAP). Il est régulièrement montré en France et à l'étranger – en Suisse notamment où se déploie une importante partie de son activité.

Elle a enseigné de 2010 à 2016 à l'École européenne supérieure de l'image d'Angoulême et Poitiers (EESI), a été référente durant ces années, puis directrice en 2016, du troisième cycle *Document et art contemporain*. Elle a été de 2017 à 2018 en charge des études à l'École des Beaux-arts de Paris avant de reprendre l'enseignement en janvier 2019 à la Villa Arson à Nice.

FLORENCE LOEWY

9-11 rue de thorigny 75003 Paris, France +33(0)1 44 78 98 45 info@florenceloewy.com

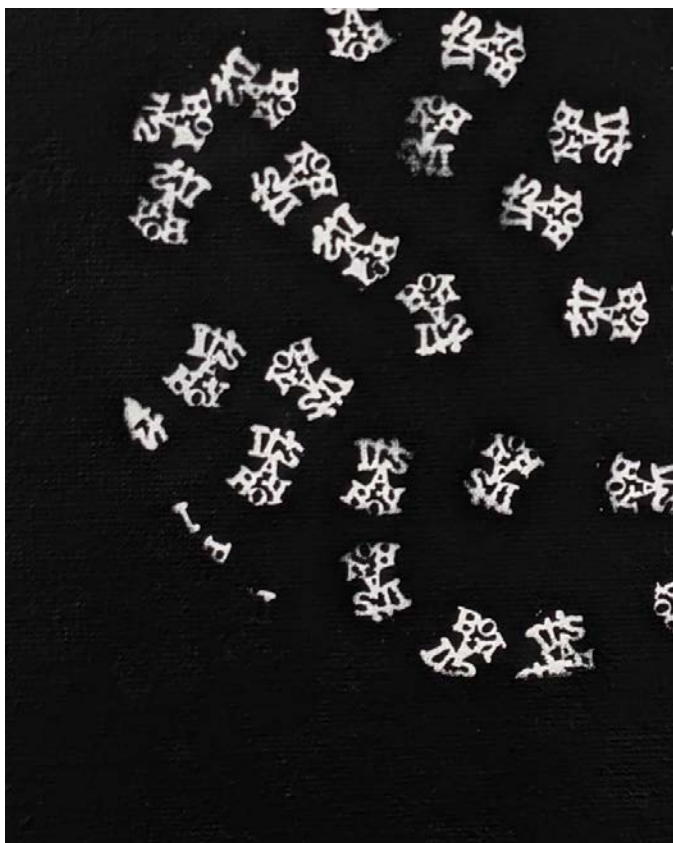


Lena Brudieux est une artiste française dont le travail mixe photographie, sculpture et installation. Diplômée de l'Ecole des Beaux arts de Bordeaux et de l'Ecole Cantonale des arts de Lausanne en 2016, son travail a été montré dans plusieurs expositions collectives. Notamment à la Fondation Ricard lors de l'exposition « Life is a bed of roses - un roman » curatée par Stéphanie Moisdon, au 62ème Salon de Montrouge, ou encore dans l'exposition « Den Lille Havfrue -PT.2- "cédez sa voix c'est parfois se donner la mort" » curatée par Jocelyn Moisson et Irwin Marchal (Hors Les Murs runspace Silicone à Bordeaux). Une de ses photographies, tirée de la série « Popular Problems », fait partie de la collection du CNAP Paris, ainsi que du collectif de poster Lapin-Canard. Après avoir vécu un an en Asie à Hong Kong, elle obtient la bourse du ministère de la culture Hongkongais « Project Grant, Emerging Artists Scheme ». A son retour en France en 2020, elle se réinstalle à Bordeaux.

Le travail de Lena Brudieux s'est développé autour de sa série de photographie « Popular Problems » entamée en 2014 et en constante augmentation. Les situations qu'elle relève montrent plusieurs types d'événements apparaissant dans la vie quotidienne sans mise en scène. Ces situations liées par un ton général - un état d'esprit, activent le développement d'un registre humoristique par l'acceptation de différents échecs. L'importance de la non hiérarchisation de ces problèmes banals, les porte à un niveau d'intérêt égal qui montre une forme de compassion à chaque situation rencontrée.

En relation avec ce travail photographique, Lena Brudieux a développé des liens avec des formes sculpturales. En créant différents allers-retours entre ses photographies et sculptures, elle introduit plusieurs niveaux de lecture, donnant la possibilité au spectateur de circuler entre autant de réalités que de types d'images et de formes.

Lena Brudieux, *Popular Problems*, 2021
Impression jet d'encre sur papier Baryta prestige, 50 x 70 cm
Courtesy de l'artiste



temples, metal, honesty, solo exhibition, Belsunce Project, Marseille, 2021

Le Club du Poisson Lune, group exhibition, CAPC, Bordeaux, 2021

Governmental Fires, group exhibition, Futura, Prague, 2021

Eifersucht, group exhibition, Parliament, Paris x Noah Klink, Berlin, 2021

Animal Crossing, duo exhibition with Camille Alena, Sultana, Arles, 2021

Anticorps, group exhibition, Palais deTokyo, Paris, 2020

Kevin Desbouis, *Boys (2)* (detail), 2021
Mixed media
120 x 60 cm
Courtesy de l'artiste

CHARLIE HAMISH JEFFERY

Né en 1975 à Oxford
Vit et travaille à Ouroux-en-Morvan
Représenté par la Galerie Florence Loewy, Paris



L'œuvre de Charlie Hamish Jeffery est animée par des forces et des humeurs contraires, entre croissance et destruction, puissance créatrice et laisser faire, prend des formes multiples, où la sculpture, la poésie et la performance occupent une large place.

Charlie Hamish Jeffery est diplômé de l'école des beaux-arts de l'Université de Reading (Royaume-Uni). Depuis le début des années 2000, il a participé à de nombreux programmes de performances et expositions collectives en France et dans le monde, notamment au FRAC Nord-Pas de Calais (2017), ou au Centre d'art Les Capucins à Embruns (2016). Plusieurs expositions personnelles lui ont été consacrées, au Quartier, Centre d'Art Contemporain à Quimper (2011), à la Florence Loewy gallery/books (2017, 2018, 2021), ou à la Kunsthalle Lingen en Allemagne (2017) et La Salle de Bains, Lyon, (2018).

Ses œuvres font partie des collections publiques françaises du CNAP, Centre national des arts plastiques, FRAC Nouvelle Aquitaine MÉCA, FRAC Grand Large - Haut de France, MLIS, Artothèque de Villeurbanne et du Fond communal de la ville de Clermont Ferrand.

Charlie Hamish Jeffery, *Office couple #2*, 2016,
Chaise et plante, dimensions variables
Art Rotterdam, Florence Loewy gallery/books, Netherlands
Courtesy de l'artiste et Galerie Florence Loewy, Paris

FLORENCE LOEWY

9-11 rue de thorigny 75003 Paris, France +33(0)1 44 78 98 45 info@florenceloewy.com



Le travail de Jason Hendrik Hansma explore l'entre-deux, le liminal et le « presque articulé ». Puisant dans un large éventail de références et de matériaux, le travail de Hansma traite des standards, architecturaux, culturels et physiques, ainsi que de la manière dont les œuvres sont réalisées en dehors des normes standardisées. Pour Hansma, une photographie peut être créée pendant des mois, une exposition entière peut se dérouler dans des « espaces de transition » tels que des couloirs, des embrasures de porte ou des rebords de fenêtre.

Le travail de Jason Hendrik Hansma a été présenté à l'UNESCO, à la Maison van Doesburg, à KADIST, au Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA, au programme satellite d'Art Basel Hong Kong, au Eye Filmmuseum, au Ludwig Forum für Internationale Kunst, au Contemporary Art Centre Vilnius, au Centre Georges Pompidou, au Parc Saint-Léger Centre d'art contemporain, au Hordaland Kunstsenter, au Centre International d'art et du paysage de l'île de Vassivière, au Center For Contemporary Art Futura, Jan van Eyck et De Appel, entre autres.

Il est co-directeur de Shimmer Rotterdam, un espace d'exposition situé dans le port de Rotterdam.

Jason Hendrik Hansma, *Antumbra (opaline) I*, 2017
Deux pièces en verre soufflé
71 x 28cm
Courtesy de l'artiste



« Mon travail de peinture se caractérise par son style flottant. D'une œuvre à l'autre, d'une exposition à l'autre, le contenu et l'approche du tableau se transforment, des éléments formels, des sujets apparaissent et disparaissent, se répondent et se contredisent. La peinture est envisagée comme une convention, comme de l'art conceptuel, comme de la poésie. Comme de la peinture. »

Artiste et poète, il a présenté son travail dans de nombreuses expositions personnelles, notamment en galerie (Triple V et Semiose à Paris, Super Dakota à Bruxelles, Joy de Rouvre à Genève), mais aussi dans de grandes institutions comme le Mamco à Genève (en 2015) ou encore le Palais de Tokyo à Paris (en 2009).

Il a également participé à diverses expositions collectives : à la Villa Médicis à Rome, la Villa Arson à Nice, au Magasin à Grenoble, au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, au Musée d'Art Contemporain de Lyon... dans des centres d'art comme La Galerie à Noisy-le-Sec ou La Salle de Bains à Lyon, ainsi que dans des lieux indépendants ou des galeries, en France et à l'internationale (Zurich, New York...). Ses œuvres sont présentes dans plusieurs collections publiques (Cnap, Frac Limousin, Frac Aquitaine, Frac Bourgogne, Musée d'art contemporain de Lyon) et privées. Il est représenté par les galeries Super Dakota à Bruxelles et Joy de Rouvre à Genève, et participera prochainement à des expositions avec les galeries Valentin et Florence Loewy à Paris. Il a publié plusieurs livres de poésie aux éditions Fissile, Série discrète et Vanloo.

Hugo Pernet, *Cloud bouquet*, 2020
Huile sur toile
33 x 24 cm
Photo : Isabelle Arthuis
Courtesy de l'artiste

FRANCESC RUIZ

Né en 1971 à Barcelone

Vit et travaille à Barcelone

Représenté en France par la Galerie Florence Loewy



Fasciné par l'esthétique de la bande dessinée, qu'il lit depuis son plus jeune âge, Francesc Ruiz s'intéresse à sa construction narrative et à la complexité des systèmes sociaux qu'elle véhicule. Les comics érotiques et homosexuels en particulier, lui permettent de traiter de questions telles que la censure et la liberté de création et regarder ainsi l'évolution des identités sociales et individuelles. Parallèlement à une recherche socio-politique, Francesc Ruiz s'intéresse plus généralement, dans la presse et la bande dessinée, aux différents aspects de la culture populaire qui dissimulent, derrière leur côté divertissant, un caractère subversif.

Le dessin, la typographie et le design graphique sont les outils que Francesc Ruiz utilise pour modifier les publications qu'il active dans ses installations, qui depuis quelques années tendent vers une forme architecturale, telle que le kiosque, la librairie, le magasin de disque ou la bibliothèque.

Francesc Ruiz a été un des représentants du Pavillon Espagnol lors de la Biennale de Venise en 2015. Plusieurs institutions internationales telle que Gasworks, (Londres), la Fundació Miró (Barcelone), L'IVAM, Institut Valencià d'art Modern (Valencia), le FRAC Corse (Corte), Le Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofia, Centro de Arte Dos de Mayo (Madrid) lui ont consacré des expositions personnelles. Ses œuvres se trouvent, entre autres dans les collections publiques suivantes : MACBA, Museu d'Art Contemporani, Barcelona, le MNCARS, Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofia, Madrid, le CAAC Centro Andaluz de Arte Contemporáneo, Sevilla, le Centro Galego de Arte Contemporánea (CGAC), Santiago de Compostela, le FRAC Corse, Corte, le FRAC PACA, Marseille, le Fonds Municipal d'Art Contemporain, Paris.

Francesc Ruiz, *Asoul*, 2021

Video, 5 min 35

Courtesy de l'artiste et Galerie Florence Loewy, Paris

FLORENCE LOEWY

9-11 rue de thorigny 75003 Paris, France +33(0)1 44 78 98 45 info@florenceloewy.com

PATRICKTOSANI

Né en 1954 à Boissy-l'Aillerie

Vit et travaille à Paris

Représenté par la Galerie In situ / Fabienne Leclerc



Patrick Tosani, *Ongle n°1*, 1990
Photographie couleur cibachrome
120 x 120 cm

© Adagp

Couresty de l'artiste et Galerie In situ / Fabienne Leclerc, Paris

Parallèlement à ses études d'architecture à Paris de 1973 à 1979 (DESA), il développe un travail de recherche sur la photographie dans lequel les questions d'espace et d'échelle sont centrales. Le processus photographique, ses potentialités, ses limites, la relation au réel sont constamment interrogés à travers des séries sur les objets, le corps, les vêtements...

Depuis plus de trente cinq ans, il fait régulièrement l'objet d'expositions en France et à l'étranger notamment à l'Institute of Contemporary Art de Londres (1987), au Magasin, Centre national d'art contemporain de Grenoble (1991), à l'Art Institute de Chicago (1992), à l'ARC, musée d'Art moderne de la ville de Paris (1993), au palais des Beaux-Arts de Charleroi (1994), au Museum Folkwang d'Essen (1997), au musée Nicéphore Niépce de Chalon-sur-Saône (1998), au Centre National de la Photographie à Paris (1998), aux Rencontres d'Arles (2001), à la Maison Européenne de la Photographie à Paris (2011), au Pavillon Populaire à Montpellier (2014), au Museo di Fotografia Contemporanea, Cinisello Balsamo, Milano (2016), à la galerie In Situ/Fabienne Leclerc à Paris (2017), au musée de l'Orangerie à Paris (2019).

Il participe à de nombreuses expositions collectives dont *Angles of vision : French Art Today*, au Solomon R. Guggenheim Museum à New-York (1986), *Une autre objectivité*, au Centre National des Arts Plastiques à Paris (1988), *Mostra Aperto'90*, XLIV Biennale de Venise (1990), *Warum !*, au Martin Gropius Bau à Berlin (2003), *Les peintres de la vie moderne* au Centre Georges Pompidou à Paris (2006), *Les choses de ce côté du monde*, au MuCEM/ Fort Saint Jean, Marseille (2013), *Formes Simples*, au Centre Pompidou-Metz (2014), *L'œil de l'expert*, au Musée Nicéphore Niépce à Chalon-sur-Saône (2016), *Le Spectre du surréalisme*, aux Rencontres d'Arles (2017), *La photographie française existe ...* à la Maison Européenne de la Photographie à Paris (2018).

Ses œuvres sont conservées dans de nombreuses collections publiques et privées en France et à l'étranger. Il réalise aussi plusieurs commandes publiques à Metz, Paris, Villeurbanne, Beauvais, Liévin. En 2013 à La Friche Belle de Mai à Marseille, il est commissaire avec Pierre Giner de l'exposition « Des images comme des oiseaux », une traversée dans la collection photographique du Centre national des Arts Plastiques. Lauréat du prix Kodak de la Critique photographique en 1983 et du prix Niépce en 1997, Patrick Tosani a été professeur à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris de 2004 à 2019.

FLORENCE LOEWY

9-11 rue de thorigny 75003 Paris, France +33(0)1 44 78 98 45 info@florenceloewy.com



« La pratique de Céline Vaché-Olivieri peut s'envisager comme une réflexion sur les notions de reconnaissance et d'identification des signes et des significations ainsi que sur leurs dynamiques d'action. L'ambivalence et l'équivoque sont constitutives du travail; elles sont pratiquées comme une gymnastique, résistante à l'impulsion de toute catégorisation. Cette réflexion prend ainsi corps à travers divers gestes, allant de l'effacement au déplacement, de la superposition au recouvrement, de l'association à la contamination.

Ces gestes s'appliquent à des matériaux précis - que ce soit des objets trouvés (rebut, emballages,...), du langage (fragments), des images (collectées, fabriquées) ou des matières (céramique, textile, latex, papier mâché, ...) - mis en œuvre pour produire des formes qui contiendront un manque, une irrésolution destinée à mener quelque part, à parler. Placées dans un état transitoire, elles tentent d'échapper à toute forme de fixité, participant ainsi à un monde agité de flux. »

Céline Vaché Olivieri, *THE UNCERTAINTY BAG*, 2020

Latex teint

40 x 50 cm

Courtesy de l'artiste

FLORENCE LOEWY

gallery / books

CONTACT

Florence Loewy, fl@florenceloewy.com
Liza Maignan, lm@florenceloewy.com

FLORENCE LOEWY —————
9-11 rue de thorigny 75003 Paris, France +33(0)1 44 78 98 45 info@florenceloewy.com